

Vivre le Parc

Le journal du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin



P5. Portrait

**Préparer l'arrivée
de l'hiver**

P8. Thématique

Une forêt en transition

OCTOBRE 2025

Sommaire

P4 - Saison



Préparer l'arrivée de l'hiver

- > Du côté des oiseaux et des plantes
- > Et nous, les humains ?
- > Extrait du bestiaire de Marcelle Delpastre

P6 - Initiatives

- > Rendre le Parc accessible à toutes et tous
- > Dans le ventre de la Baleine

P7 - Décryptage

La récré
sous les arbres,
quand les cours d'école
sont végétalisés

P8 - Thématique

Une forêt en transition



« Ce que j'adore, c'est
trouver des solutions
pour prendre en compte
le besoin du client et les
contraintes du bois : ses
nœuds, sa largeur... »

P13 - Rencontre

De la forêt au mobilier



P14 - Escapade

Thauron

P16 - Ludique

Ces Mesdames...

Vivre le Parc

Journal du PNR de Millevaches en Limousin
05 55 96 97 00 - www.pnr-millevaches.fr
7 route d'Aubusson - 19290 Millevaches

Directeur de publication : Philippe Brugère, président du PNR de Millevaches en Limousin
Coordination : Marie Mazurier, chargée de communication du Parc
Réalisation : Collectif Zélie | Emmanuelle Mayer (coordination éditoriale), Élise Levet (journalisme),
Hélène Richard (illustration), Émilie Lordemus (maquette & infographie)
En collaboration avec les techniciens du Parc naturel régional
Photo de couverture : Emmanuelle Mayer
Impression : Imprimerie Champagnac, Aurillac
Tirage : 21 100 exemplaires, imprimés sur papier PEFC
Dépôt légal à parution - ISSN : 1774-6876





« Forêt et transition », thématique de ce numéro de Vivre le Parc

Édito

Chers habitantes et habitants du Parc naturel régional de Millevaches,

Je vous adresse avec plaisir ce numéro automnal de notre journal Vivre le Parc. Il vous permettra, je l'espère, de découvrir de nouvelles connaissances sur notre territoire, son patrimoine et ses particularités.

Les pages Saison de ce numéro vous révéleront comment les animaux mais aussi les plantes se préparent à passer l'hiver. Parfois rares, souvent méconnues, les espèces faunistiques et floristiques ont beaucoup à nous apprendre. Saviez-vous par exemple que le hérisson hiberne dès que les températures sont inférieures à 11°C ? Il se réveille seulement de temps en temps pour manger la nourriture qu'il a préalablement stockée.

La préservation de la biodiversité est au cœur des actions de tous les Parcs naturels régionaux de France. Ainsi, du 30 juin au 2 juillet, la Fédération des Parcs naturels régionaux de France a organisé son séminaire Biodiversité. Cet événement s'est déroulé pour la première fois sur notre Parc, à l'espace Mille Sources, à Bugeat. Les 30 Parcs présents ont pu échanger sur les thèmes qui sont au cœur de leur activité quotidienne : restauration de la nature, énergies renouvelables, pastoralisme, préservation des sols... Un rendez-vous également marqué par la présence de Corinne Eychenne, maîtresse de conférence à l'université de Toulouse, qui a présenté les pratiques pastorales déployées actuellement en France, et par celle d'Antoine Gatet, juriste et président de France Nature Environnement, qui a expliqué pour sa part en quoi les associations de protection de la nature sont un rouage essentiel de la défense de l'environnement, aux côtés des Parcs, et de tous les acteurs.

Cette édition propose un dossier dédié à la forêt, une thématique aux enjeux multiples, sur laquelle le Parc continue de travailler avec détermination pour anticiper et préparer l'avenir.
Bonne lecture !

Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'une forêt ? Voilà une bonne question !

La forêt, qu'elle soit privée ou publique, ce sont bien évidemment des arbres, quelles que soient les essences, qui ensemble revêtent de façon plus ou moins dense, mais solidairement, une parcelle de terre. C'est également la composante visuelle dans le paysage. Mais ceux qui vivent sur cette parcelle de terrain, végétaux et animaux, font partie de la forêt. C'est aussi l'ensemble des circuits d'eau qui sillonnent la parcelle. C'est enfin le sol, qui par ses caractéristiques, sa richesse contribue à l'alimentation des espèces vivantes, et des humains qui régulièrement profitent des apports indispensables à la vie sur Terre, que ce soit l'air, ou l'eau. Le sol y puise toute sa richesse et s'y régénère.

Et cette forêt, elle évolue, selon ses caractéristiques, dans une échelle de temps qui lui est propre, mais aussi et surtout selon les évolutions de son environnement, c'est-à-dire la situation géologique et géographique, et l'évolution climatique terrestre du moment... Elle est aussi très sensible aux usages que l'humain lui applique, par ses comportements qu'ils soient économiques écologiques culturels ou autres. Et face à tous ces paramètres, pour lui permettre d'être durable et de contribuer à « *une autre vie s'invente ici* »¹, la forêt est inévitablement exposée à des étapes de transition qui se doivent d'être vertueuses. Vous, lecteur attentif, vous puiserez sans nul doute, dans ces quelques pages de quoi satisfaire votre curiosité.

Philippe Brugère,
Maire de Meymac
Président du PNR
de Millevaches
en Limousin



Gérard Salvat
Vice-Président
du PNR
de Millevaches
en Limousin

Le blaireau compte parmi les animaux qui hibernent.

Préparer l'arrivée de l'hiver

Les jours raccourcissent, les températures baissent... Pour de nombreux animaux, il est temps de préparer l'arrivée de l'hiver. Certaines espèces quittent alors nos régions et migrent vers des territoires plus cléments à cette période. D'autres choisissent une stratégie plus radicale : la mort. En effet, chez les insectes, les adultes de nombreuses espèces meurent au début de l'hiver. Les nouvelles générations attendent les beaux jours à l'abri sous forme d'œufs, de larves ou de nymphes... Pour celles qui restent, comment s'adaptent-elles à nos hivers ?

L'objectif commun, faire des réserves !

Pour cela, chaque espèce développe sa propre stratégie. Certaines vont cacher leur nourriture ou constituer un stock, d'autres vont prendre beaucoup de poids.

Afin de survivre aux périodes les moins clémentes, les êtres vivants adoptent différentes stratégies pour supporter le froid et le manque de nourriture. Chez les animaux vertébrés, on parle d'*hibernation* : un état de vie ralentie. Leur organisme est en léthargie, c'est-à-dire que seules leurs fonctions vitales sont maintenues. Rythme cardiaque plus lent, température corporelle plus basse, système digestif au minimum et même une partie du cerveau au repos ! Les animaux qui passent les mois d'hiver en *hibernation* reprendront leur vie normale au début du printemps. Les invertébrés, eux, sont concernés par la *diapause*. Elle peut survenir à n'importe quel stade de développement (œuf, larve, adulte). Cet état leur permet de survivre aux conditions défavorables comme l'hiver, la sécheresse ou le manque de nourriture. Durant cette période, leur métabolisme ralentit et leur développement s'arrête jusqu'à ce que les conditions redeviennent favorables.

L'*hibernation* désigne l'état de somnolence de certains animaux durant l'hiver tout en restant actif : leur cerveau reste dynamique, ils continuent de s'alimenter, à sortir de leur tanière, à se défendre ou à mettre bas.

Truite fario

« Je diminue mes dépenses énergétiques et je peux ne pas me nourrir pendant plusieurs semaines. Je rattrape ensuite ce jeûne au printemps ! »

Martinet

« Nous ne nous lasserons jamais des insectes et préférons aller les chercher ailleurs ! »

Hérisson

« Je me construis un nid à l'abri et quand la température descend sous les 11 °C, je m'y réfugie pour m'endormir. Je peux me réveiller de temps en temps pour manger la réserve de nourriture que j'ai préparée. »

Amphibiens & reptiles

« Nous aussi, nous attendons le retour du printemps, sous un tas de feuilles ou de bois par exemple. »

Paon du jour

« Nous, nous empruntons un petit coin sombre de votre garage, cave ou grenier. »

Fourmis

« Toute ma colonie réduit son activité, nous passerons l'hiver en mangeant notre stock de nourriture. »

Geai des chênes

« Je fais des réserves de glands à l'automne que je déterre quand j'en ai besoin... Si je les retrouve ! »

Coccinelle adulte

« Moi, j'hiberne dans un trou d'arbre, sous une écorce, dans les fissures d'un mur ou dans un tas de pierres. »



La pie-grièche écorcheur est une grande migratrice nocturne

Le saviez-vous ?

- **Les oiseaux n'hibernent pas** (selon les connaissances actuelles). Un seul cas est connu, mais cette espèce n'est pas présente en France : il s'agit d'un engoulevent nord-américain.
- **Il n'y a pas que les oiseaux qui migrent !** Certains insectes parcourent également de longues distances pour rejoindre des territoires plus chauds pour passer l'hiver. Ils sont rares, mais c'est le cas par exemple de la belle-dame (Vanessa cardui), qui relie le nord et le sud de l'Europe et l'Afrique du Nord. En Limousin, ce papillon s'observe principalement lors de son trajet.
- **Certains de nos arbres à feuilles caduques** gardent leurs feuilles fanées durant l'hiver pour se protéger. Ils **les perdent uniquement au printemps** suivant, avant la poussée des nouvelles. C'est ce qu'on appelle la marcescence. Elle concerne principalement les jeunes individus de l'ordre des fagales (chênes, hêtres, charmes, châtaigniers).

Du côté des plantes

Les végétaux aussi sont capables de se mettre en pause pour attendre des conditions de développement plus favorables. On dit alors qu'ils sont en dormance.

Les plantes sont de trois types.

- **Les vivaces** : leurs feuilles peuvent être persistantes chez certaines (comme les bruyères), d'autres tombent (comme les noisetiers, hêtres, chênes...). Certaines disparaissent complètement et il reste seulement leurs bulbes ou rhizomes à l'abri du froid dans le sol (gentiane jaune, jonquilles...). Les arbres stoppent leur croissance, mais tout ne s'arrête pas. Ils se protègent du gel, continuent de respirer et profitent de cette saison calme pour réparer leurs cellules.
- **Les bisannuelles** (comme les cardères) : la plante réalise son cycle de vie sur deux ans. La première année, elle développe les racines, les tiges et les feuilles. Elle fleurit au printemps suivant.
- **Les annuelles** (comme le souci des champs ou le coquelicot) : le cycle de vie de ces plantes est réalisé intégralement sur une seule année et elles disparaissent totalement en hiver. Elles meurent et laissent des graines qui se développeront au printemps suivant.

Et nous, les humains ?

En tant que mammifères, nous ne faisons pas exception dans le reste du vivant ! Il est tout à fait naturel d'avoir besoin de plus dormir ou de se sentir moins dynamique en hiver.

Nos ancêtres calaient leur rythme circadien (rythme sur 24h) en fonction de l'alternance jour/nuit, de l'abondance de nourriture disponible... L'une des raisons est biologique, et plus précisément hormonale. Lorsque notre corps n'est plus exposé aux rayons du soleil, il produit notamment de la mélatonine, synthétisée dans notre cerveau, qui nous prépare à l'endormissement et à la réparation de nos cellules. Des études ont même prouvé que notre sommeil et la structure de nos nuits changent selon les saisons. En 2023, des chercheurs allemands ont par exemple démontré que le sommeil paradoxal, important pour la récupération mentale, est rallongé naturellement d'une demi-heure par nuit en hiver. Le sommeil profond augmente aussi spontanément durant l'automne.

Dans notre monde moderne, les éclairages artificiels, l'utilisation d'écrans en soirée, l'abondance de nourriture peuvent nous déconnecter du cycle des saisons. Il est possible de faire évoluer nos habitudes et notre regard par rapport à l'hiver et de profiter pleinement de ces changements pour être plus en lien avec nos rythmes internes naturels. Prêtons attention aux signes internes et externes, et ralentissons !

La petite histoire...

Extrait du bestiaire de Marcelle Delpastre

Il y a des oiseaux qui ne s'arrêtent pas ou peu chez nous. Les oies sauvages et les grues sont de ceux-là. Les oies sauvages, on n'en voit quasiment pas. Ce sont les grues qu'on appelle des oies et dont on dit : « Quand l'oie descend, elle apporte le froid sous son aile », « quand l'oie monte, la chaleur déborde ». Certes, on les distingue bien car l'oie crie : « Ca ! » et la grue : « Gri-grou ! » ; ceux qui les ont vues de près savent que l'oie a des pattes palmées, comme celle de basse-cour et la grue des pattes comme une poule. Mais quoi qu'il en soit, les oies et les grues passent au même moment, en montant au printemps, en descendant à l'automne. Tant qu'elles ne sont pas passées, le temps ne changera pas et leur premier passage indique si l'hiver sera tardif ou le printemps précoce. Et il est vrai, à peine les grues descendues, le froid est là, il gèle souvent la nuit même parfois fort ! Dès qu'elles remontent, la chaleur se fait sentir tôt ou tard, tantôt fin mars, tantôt début février. Mais ce beau temps ne dure pas toujours bien longtemps. Il arrive qu'elles refoulent. On les voit qui tournent dans le ciel, elles ne savent pas où aller.



Le projet en image
sur : www.accesens.com/projects/massif-central-pour-tous



Rendre le Parc accessible à toutes et tous

Un document en FALC (facile à lire et à comprendre), de l'audiodescription, une appli mobile adaptée... La Maison du Parc franchit un cap en matière d'accessibilité.

Depuis plusieurs années, le Parc s'engage concrètement pour faciliter l'accès de ses équipements et de ses activités aux personnes en situation de handicap. Un travail mené en partenariat avec l'association AcceSens et coordonné via le programme « Massif central pour tous », porté par Ipamac, association inter-parcs du Massif central.

Dernières avancées en date : un document d'accueil en langage « facile à lire et à comprendre » (FALC), pensé pour les personnes en situation de handicap mental, est désormais

disponible à la Maison du Parc et en ligne sur le site internet. Financé par Ipamac, il complète une série de supports mis en place pour les visiteurs malvoyants, comme des documents en gros caractères et une audiodescription complète du site au format MP3.

Avec ses places de stationnement réservées, ses cheminements adaptés et son accès de plain-pied, la Maison du Parc est aussi accessible aux personnes en fauteuil roulant.

Mais l'objectif est plus large : permettre à toutes et tous de profiter des paysages, des sentiers et des activités de pleine nature. La Maison du Parc devient ainsi un point de départ privilégié vers un Parc plus inclusif.

Dans le ventre de la Baleine



Au Mont, sur la commune d'Eymoutiers, une ancienne bergerie s'est transformée en lieu associatif culturel, vivant et ouvert.

Il faut grimper au Mont, village d'Eymoutiers, pour découvrir La Baleine du Mont, salle associative nichée dans une immense bergerie rénovée. Inaugurée le 8 juin 2024, elle s'ouvre ponctuellement à des événements culturels, dans le respect d'un esprit de partage, de création et de transmission.

Portée par l'association du même nom et ses fondateurs, Patrice et Madeleine Alecki - tous deux sculpteurs, lui est aussi photographe et écrivain -, la Baleine du Mont est un lieu à la fois atypique et ancré dans son territoire. On y entre sur adhésion, à prix libre, ou lors d'une convention nouée avec des associations comme L'Aubraie, Transitions limousines ou avec le Parc.

Cinq événements marquants sont organisés chaque été : des soirées éclectiques où se succèdent parfois un spectacle de clown, un concert de ska, un DJ set et une exposition de grands formats, encre de chine sur papier. Tous les âges s'y croisent, dans une ambiance conviviale. En hiver, c'est dans la petite salle que ça se passe ; installée dans une grange en pierre aux baies vitrées et charpente apparente, elle s'ouvre sur la campagne de tous côtés. Elle accueille un public de tous âges, pour des spectacles au chapeau dans une ambiance chaleureuse.

L'association met aussi la salle à disposition pour des projets extérieurs en cohérence avec ses valeurs : respect de la biodiversité, entraide, éducation populaire. Ainsi, le 1^{er} juillet dernier, la Baleine accueillait la restitution du projet Classes Parc mené avec 13 classes du territoire sur la thématique des plantes, dans le cadre d'un partenariat avec le PNR.

2 route du Mont, 87120 Eymoutiers - baleinedumont@gmail.com

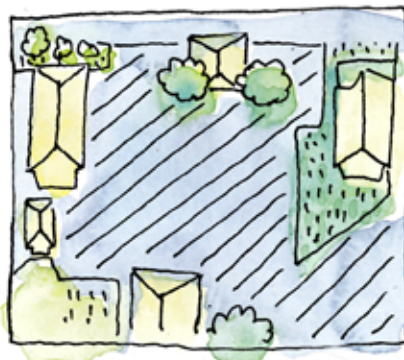
La récré sous les arbres, quand les cours d'école sont végétalisées

À la rentrée, les élèves de primaire de Meymac découvrent leur nouvelle cour : des plantes vivaces, des arbres et des arbustes d'essences locales, des jeux, une zone de calme... Elle a été imaginée collectivement depuis 2023 pour répondre

aux enjeux pédagogiques et écologiques, mais aussi de confort et du vivre ensemble. Quatre autres établissements vont réaménager leurs cours avec l'aide du PNR, six ont entamé une étude participative.

LE CONSTAT DE DÉPART

Cette cour est un four en été et pleine de flaques quand il pleut. Avec de l'herbe ils se feraient moins mal en tombant. J'ai entendu parler de "cours-oasis..."



Le PNR aide à reverdir les cours, non ?
Oui. On pourra aussi associer les services techniques.
OK! On va commencer par s'imaginer une cour idéale avec les enfants et le C.A.U.E.

QUELQUES ÉTAPES

① UN ÉCHANGE AVEC LES ÉLUS, LES ENSEIGNANTS, LES ÉLÈVES ET PARENTS D'ÉLÈVES POUR CERNER LES ATTENTES

Végétaliser, ça vous inspire quoi ?
Un support pédagogique sur la biodiversité... et les travaux !
Y'aura des insectes ?
Et la sécurité des enfants ?
Il leur faut de l'ombre l'été et moins de surfaces imperméables.
On pourra encore jouer au foot ?

② DEMANDER AUX ENFANTS QUELS SONT LEURS USAGES DE LA COUR, LEURS BESOINS ET SOUHAITS

On joue là, là et là.
Ici, c'est trop chaud.
Là, c'est trop bruyant.
Ici, on gratte la terre.
Après, y a les trous.

③ AVEC UNE PAYSAGISTE, IMAGINER LES SCÉNARIOS DE TRAVAUX, FAIRE DES MAQUETTES, CHOISIR.

Un city-stade au milieu...
Et là : des arbres, et des cuves pour l'eau !
...Un bassin ?
la zone calme : derrière la cantine ?

④ LE PNR SENSIBILISE LES ENFANTS ET RECRUTE UN BUREAU D'ÉTUDES POUR FINALISER LE PROJET ET AIDER LA COMMUNE À TROUVER DES FINANCEMENTS.

Cette plante, elle sent quoi ? Le citron.
Oh ! une abeille, tu la vois ?
attention ! Ne t'inquiète pas, on la regarde.

⑤ LA COMMUNE RECRUTE LES ENTREPRISES DE TRAVAUX. LES PLUS GROS CHANTIERS ONT LIEU PENDANT LES VACANCES. LES ENFANTS PARTICIPENT AUX PLANTATIONS ET À LA GESTION DE LA COUR.



Tiens, mets des gants !



⑥ LES RÈGLES D'UTILISATION ET D'ENTRETIEN DE LA COUR CHANGENT : ZONES CALMES, ESPACES DE NATURE, AIRE DU BALLON LIMITÉE ... ÇA S'APPREND PETIT À PETIT !

Thématique

Une forêt en transition

La filière forêt-bois est en pleine transition pour s'adapter au dérèglement climatique, à la nécessité de préserver sols, eau, biodiversité et aux besoins en bois local. Pour mettre en œuvre cette transition, tous les acteurs travaillent ensemble. C'est pourquoi le Parc avait mis tout le monde autour de la table entre 2020 et 2022, pour aboutir à la définition d'une ambitieuse Charte forestière de territoire, signée par 36 structures représentant l'ensemble de la filière.

Trois ans après, le bilan est positif : ça avance !

« On sait qu'on va devoir convertir des monocultures de résineux en futaies irrégulières, ce n'est plus un débat. Le sujet c'est comment on le fait, comment on maintient une forêt vivante, comment on adapte la forêt à cette révolution climatique », estime Pascal Guenet, directeur de l'École forestière de Meymac. Bernard Giraud, administrateur de l'association L'Aubraie, pour des forêts vivantes, se veut optimiste : « les choses bougent. L'Office national des forêts prend des positions plus fortes, la réglementation évolue, les élus s'intéressent de plus en plus au sujet et même certains gros propriétaires changent de discours. Parce que le système monoculture-coupes rases c'est quand même risqué avec le changement climatique. Les acteurs ont également pris conscience de l'importance de préserver les forêts en tant que puits de carbone. »

Les techniques de gestion forestière durable sont connues (régénération naturelle, futaie irrégulière - cf. schéma) mais la transition ne peut se faire en un claquement de doigts car de nombreux paramètres sont à prendre en compte. « Quelles essences sont adaptées au changement climatique, comment exploiter sans nuire au sol, éviter le dépérissement des arbres, redonner un avenir économique aux feuillus... il faut agir sur tous les fronts et c'est un travail de longue haleine que l'on mène avec tous les partenaires », résume Julien Goubely, chargé de mission forêts-bois au PNR et coordinateur de la Charte forestière de territoire.

Pour répondre à ces nombreuses questions, les acteurs de la filière mènent des expérimentations. Le Centre national

de la propriété forestière (CNPF) teste ainsi le comportement de différentes essences face à la hausse des températures et des sécheresses. Des entreprises expérimentent de nouveaux pneus et matériels qui limitent le tassement du sol. L'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) sélectionne les plus résistants parmi des arbres de mêmes essences mais de différentes provenances.

« Pour faciliter la diffusion des résultats, nous sommes en train de constituer un réseau et une base de données qui recense toutes les expérimentations en Limousin, avec un focus sur le territoire du PNR et ses franges », explique Aymeric Gabriel, référent de ce réseau pour le CNPF Nouvelle-Aquitaine, copiloté par le PNR.



© C. Salomon

Gestion forestière engagée à Eymoutiers

Sur le terrain, certaines communes ont déjà amorcé le changement, à l'instar d'Eymoutiers, qui possède 650 hectares de forêt, entièrement communalisée au moment de la création de son réseau de chaleur. « Notre forêt est composée de feuillus issus d'accrus et de friches agricoles, et de résineux plantés dans les années 50-60 », explique Philippe Simon, adjoint au maire. La commune a totalement revu son plan de gestion avec l'ONF, pour la période 2020-2024. « Avant, c'était coupes à blanc, andains, on déboisait du feuillu pour planter du résineux... On a voulu sortir de cette logique. » La municipalité décide d'orienter les feuillus vers une futaie irrégulière et les résineux vers une gestion en régénération naturelle, où la coupe rase est limitée aux cas sanitaires graves.



© PNR

3 questions à...

PASCAL GUENET

directeur du Lycée forestier de Meymac

Avant les plantations de résineux, le plateau était recouvert de landes et de tourbières. Est-ce que cela a toujours été le cas ?

Non, pas du tout. On peut reconstituer l'évolution de la végétation du plateau depuis la dernière glaciation, il y a 15 000 ans. Vers -9 000 ans, une chênaie dense à noisetiers dominait. Puis, avec le réchauffement climatique vers -8 000, d'autres essences apparaissent : tilleul, érable, buis... On en trouve encore des reliquats aujourd'hui. Ensuite, vers -4 700, une nouvelle détérioration climatique permet au hêtre de s'installer, avec une domination toujours marquée du chêne.

Qu'est devenue cette forêt ensuite ?

Le Plateau se distingue du reste du Massif central par la rareté des grands défrichements au Néolithique. Alors qu'ailleurs, les sociétés humaines ont rapidement transformé les milieux – notamment pour le charbon de bois ou les pâturages – ici, la forêt est longtemps restée dominante car le pays était difficile d'accès et peu peuplé (« Millevaches » vient de « Millevaccas », traduit par « mille sources » selon l'origine celtique, mais aussi par « montagne vide » selon l'origine gallo-romaine). Ce n'est qu'au XII^e siècle, avec l'arrivée des Cisterciens, que les paysages commencent à s'ouvrir pour créer des herbages. Mais les sols peu fertiles se sont vite épuisés. Myrtilles et callunes, qui poussent sur ces sols

pauvres, se sont installées. L'humain s'est adapté en mettant ses troupeaux ovins. Les landes caractéristiques du plateau sont donc relativement récentes, héritées de l'exploitation médiévale des forêts, pas d'un état naturel ancien.

Depuis les années 1950, le plateau a été massivement reboisé. Dans quelle phase se trouve-t-on aujourd'hui ?

Les plantations de résineux, encouragées par le Fonds forestier national, ont été une réponse simple à la déprise agricole : les pâturages vides ont été boisés. La monoculture, ça arrangeait tout le monde à l'époque ! Aujourd'hui, le massif arrive à maturité. On entre dans une période charnière, où il faut récolter en pensant la suite au regard des enjeux actuels : climat, eau, biodiversité. Le défi, c'est la reconversion de ces monocultures en forêts diversifiées, irrégulières, durables. Cela demande de la souplesse, une approche au cas par cas. Mais ce qu'on vit n'est rien par rapport aux grands défrichements du Moyen-Âge. Pour moi, il y a une crise à passer mais toute la profession est consciente que les modèles sont en train de changer.



© C. Salomon



© C. Salomon

Aujourd'hui, sur les feuillus, « on ne fait presque rien mais on est hyper vigilants, on surveille en continu et on décide au cas par cas ». 5 % de l'accroissement annuel sert à alimenter la chaufferie, avec du bois sans valeur marchande. Le petit bois reste au sol pour faire de l'humus. Côté résineux, « le massif est mûr pour l'industrie, mais on préfère attendre que les bois atteignent 90 cm ou un mètre de diamètre pour en faire du bois d'œuvre. On vend beaucoup moins : 2 500 m³ par an, contre jusqu'à 6 000 m³ avant. Mais on ne met plus jamais le sol à nu ». Pour compléter, Eymoutiers a aussi 3 hectares sur laquelle la monoculture a été remplacée par une quinzaine d'essences différentes – châtaignier, chêne, cèdre, séquoia, pommiers sauvages... – dans le cadre de Forêts d'avenir, programme impulsé par L'Aubraie, dans lequel s'implique le PNR.

Pour l' élu, la responsabilité publique est claire : « On travaille avec de l'argent public, on se doit d'être exemplaire. Bien sûr, on pourrait tout couper pour gagner de l'argent... mais dans cinq ans, il ne resterait plus rien. Il s'agit de préserver la ressource économique à long terme, la ressource en eau car tous nos captages sont en forêt,

mais aussi le rôle social de la forêt ainsi que son bilan carbone. Cette forêt, c'est notre poumon vert. » Pour aller plus loin, la municipalité aimerait créer une forêt intercommunale avec une gestion commune pour vendre du bois en circuit court plutôt qu'aux grosses scieries. Elle souhaite également soutenir la construction en bois local. « Certains bâtiments publics sont bardés avec du mélèze de Pologne, il faut que ça change ! »

Les citoyens s'organisent avec L'Aubraie

Philippe Simon est membre de l'association L'Aubraie, qui agit principalement sur le secteur de Monts & Barrages.

« Notre association s'est constituée en 2021 avec des élus, des habitants et des forestiers, suite à une coupe rase. On voulait agir pour promouvoir les alternatives. Ça ne suffit pas de protester, il faut se donner les moyens d'agir. Nous sommes vraiment dans une démarche positive avec les acteurs de la filière »,

explique Bernard Giraud, co-administrateur. L'action principale de L'Aubraie, c'est la sensibilisation des propriétaires privés, en partenariat avec le Parc naturel régional de Millevaches et divers acteurs (CNPf, Conservatoire d'espaces naturels, groupements de développement forestier...). Car avec 40 000 hectares de forêt répartis entre 6 000 propriétaires sur le pays Monts & Barrages, la sensibilisation des petits propriétaires aux pratiques alternatives est un enjeu fondamental.

Pour réaliser cette mission de terrain, Inès Mazalaigue a été recrutée via le CNPF. Parmi les objectifs : créer pour fin 2025, début 2026 une Association syndicale libre de gestion forestière (ASLGF), regroupant des propriétaires volontaires pour réaliser un plan de gestion durable et mutualiser les travaux. « Même si on travaille avec seulement quelques dizaines ou centaines de propriétaires sur les 6 000 que compte le territoire de Monts et Barrages, ce sera positif car on crée un mouvement qui peut faire tache d'huile. Certains jeunes héritiers, qui n'habitent pas le territoire, sont sensibles à cette question, c'est encourageant », constate Bernard Giraud. En parallèle, L'Aubraie est en train de lancer le Groupement forestier citoyen

« Sylviculture » de quoi parle-t-on ?

FUTAIES RÉGULIÈRES

Coupe définitive lorsqu'on a atteint le diamètre d'exploitabilité.

(Re)travail du sol (andainage, dessouchage, broyage...)

Éclaircies régulières pour garder les plus beaux sujets

Entretien (dégauchissements)

Simple, facilement reproductible sur toute taille de terrain, économiquement rentable à « court terme », introduction possible d'essences mieux adaptées au terrain et au climat par régénération artificielle.

2 grandes catégories de traitement sylvicole

FUTAIES IRRÉGULIÈRES

Maintien d'un état boisé dans lequel on fait des éclaircies légères, échelonnées dans le temps, en recherchant un étage vertical (3 à 4 strates) avec une irrégularisation des espaces.

Code couleur :

Investissements

Revenus

3 OBJECTIFS PRINCIPAUX

Garder un couvert arboré permanent du peuplement forestier

Favoriser la diversité dans le peuplement pour améliorer sa résilience face aux aléas, ainsi que la biodiversité.

Produire du bois de qualité et améliorer la performance économique de son peuplement dans le temps.

LE TRAITEMENT EN FUTAIE IRRÉGULIÈRE : UNE GESTION DYNAMIQUE NÉCESSITANT DES INTERVENTIONS LÉGÈRES ET FRÉQUENTES

tous les
4 à 10 ans

selon les essences et le peuplement

de **15%**
à **20%**

de prélèvement du capital en général

DES COUPES JARDINATOIRES

COUPE SÉLECTIVE d'arbres à défaut, concurrençant des arbres de meilleure qualité, vigoureux et en bon état sanitaire.

TRAVAUX SYLVICOLES localisés, si besoin : coupe de tiges autour d'une tâche de semis, retrait d'arbustes gênants, élagage...

RÉCOLTE de quelques gros bois arrivés à leur diamètre d'exploitabilité.

Ouverture de CLOISONNEMENTS nécessaire pour faciliter la récolte et préserver le sol.

Maintien de quelques ARBRES À FORTE VALEUR ÉCOLOGIQUE : arbres à cavités, avec des fissures ou encore des arbres morts permettant notamment un apport en matière organique.

Prélèvement de quelques tiges de TAILLIS ET PERCHES pour doser l'apport de lumière.

LA RÉGÉNÉRATION NATURELLE

est une conséquence de la récolte sélective dont il est possible de bénéficier quelle que soit la plantation de départ !



Cette faculté d'un écosystème à se reconstituer spontanément permet un renouvellement de peuplement sans apports extérieurs.



Elle résulte d'une alchimie complexe de densité (fourchettes par essences), d'arbres semenciers, de lumière au sol, d'orientation, de type d'essences sur site...



Elle peut s'accompagner de plantations en enrichissement, si les essences en place sont mal adaptées, malades, ou manque de biodiversité ou de régénération.

Elle peut accompagner une conversion de futaie régulière en futaie irrégulière.

LE COUVERT CONTINU

est un des aspects majeurs de la multifonctionnalité des forêts énoncée par l'État dans la loi d'orientation forestière (2001).

La fonction environnementale

Le couvert continu assure les fonctions écosystémiques lorsqu'elles sont bien prises en compte lors de l'exploitation des bois : préservation des sols, préservation de la qualité de l'eau, stockage du carbone.

la fonction économique

La sylviculture irrégulière limite la modification significative du paysage suite aux exploitations, tout en produisant du bois nécessaire aux besoins de la société. (chauffage, menuiserie, construction, emballage...)

la fonction sociale & paysagère

Le maintien du couvert forestier conserve un attrait stable dans le temps pour les activités récréatives ; le traitement irrégulier favorise un maillage riche et équilibré de différents types de peuplement (taillis, plantation, futaie) et essences, avec des zones ouvertes ou fermées.



des Hauts bois limousins, dont le but est d'acheter des parcelles en commun pour les gérer durablement, avec une double optique écologique et économique. « *Des habitants deviendront co-propriétaires de forêts* ». Ces initiatives citoyennes d'achats de forêts se multiplient. Sur le Plateau, citons également l'association Haut les cimes, en cours d'acquisition d'une parcelle. Les institutions aussi achètent parfois des parcelles pour les préserver. Le Parc a ainsi acquis une forêt sur la commune de Pradines (19), sur le SIEM (Sites d'intérêts écologiques majeurs) du Bois de la Molestie, classé pour ses caractéristiques de forêt ancienne riche en biodiversité. Cet achat a été réalisé dans un but conservatoire des parcelles et d'exemplarité en terme de gestion. Le Parc travaille également avec la Fédération des PNR, et l'Inter-parcs du Massif central (Ipamac) à faire évoluer le cadre juridique réglementaire pour faire évoluer les pratiques en matière de coupe rase. En effet, les coupes rases, notamment de feuillus, restent pratiquées et génèrent des tensions sur le territoire. « *Pour les apaiser, il faut rendre le dialogue possible, ce qui passe par un partage de la connaissance de la forêt, ses filières, ses enjeux et ses techniques de gestion* », explique Julien Goubely.

Les jeunes forestiers se préparent à Meymac

Au lycée forestier de Meymac, justement, on prépare les jeunes au changement. « *On leur explique qu'il va falloir modifier les méthodes de plantation et de gestion, avec des essences probablement différentes, de la sylviculture en couvert continu...* », explique Pascal Guenet, directeur. On apprend aussi aux jeunes à utiliser des drones équipés du système Lidar pour surveiller la santé des arbres, planifier des récoltes durables, évaluer la biomasse. L'école investit également dans du petit matériel forestier de plus faible tonnage, des porteurs très légers pour sortir les bois en abîmant moins les sols, notamment dans les tourbières, dans le cadre d'un projet avec le Conservatoire d'espaces naturels.

Enfin, « *nous sommes en train de créer une formation Bac+3 « Forêt de demain » avec Bordeaux Sciences agro, pour préparer nos jeunes à la forêt résiliente* », explique le directeur.

Et comme la sensibilisation, ça commence dès l'enfance, saluons l'initiative de la commune de Magnat-l'Étrange, qui a mis à disposition de l'école la parcelle Beauregard, dans le cadre du programme *Dans 1 000 communes, la forêt fait école* mené par la Fédération nationale des communes forestières. L'objectif : sensibiliser les enfants à la gestion durable et multifonctionnelle de la forêt. Pendant plusieurs années, les élèves se rendent régulièrement sur leur parcelle, rencontrent des acteurs forestiers, font des propositions pour leur forêt... La parcelle Beauregard est particulièrement intéressante d'un point de vue pédagogique car elle présente plusieurs stades de développement avec des sapins de plantations anciennes et de nouvelles plantations (douglas, mélèzes, chênes d'Amérique). De quoi faire découvrir cet écosystème complexe et précieux aux écoliers, sur la durée !

Julien Goubely • 06 77 83 89 21 • j.goubely@pnr-millevalles.fr
www.pnr-millevalles.fr/actions-du-parc/charteforestierdeterritoire/
 Ines Mazalaigue • 05 55 69 57 60 • ines.mazalaigue@cnpf.fr
 Le guide complet : nouvelle-aquitaine.cnpf.fr/actualites/nouveau-guide-technique-la-sylviculture-irreguliere-en-nouvelle-aquitaine



© Emmanuelle Mayer

De la forêt au mobilier

Depuis 2017, Clémence Morazé travaille le bois massif dans un atelier partagé à Felletin. Menuisière-ébéniste, elle fabrique du mobilier et des agencements sur mesure pour les habitants du territoire. Rencontre avec une artisane qui conjugue savoir-faire, création et ancrage local.

« J'ai vraiment une passion pour le bois, ce matériau découvert dans mon enfance. » Les mercredis après-midi, Clémence Morazé les passait en effet chez une assistante maternelle dont le mari était charpentier à la retraite. Dans son atelier, elle a appris à fabriquer des épées en bois et toutes sortes de petits objets. Depuis, elle n'a jamais quitté la matière puisqu'elle a suivi des études d'ébénisterie à l'École Boulle à Paris, complétées d'une spécialité en menuiserie. Installée comme menuisière à Felletin depuis 2017, Clémence réalise ainsi des meubles, des cuisines, dressings et escaliers, sur mesure, principalement en bois massif.

Son travail commence par la conception : « répondre aux besoins de mes clients, trouver ce qui leur plaît esthétiquement parlant et qui sera fonctionnel, adapté à leurs habitudes de vie ». Puis vient le travail du bois, souvent du chêne, frêne, hêtre ou peuplier acheté en scieries locales. Parfois, elle choisit l'arbre sur pied en forêt, car elle travaille avec des gestionnaires forestiers qui l'appellent quand ils ont une coupe d'éclaircie à faire et repèrent de beaux bois. Ensuite, il s'agit de partir de ce matériau brut, vivant, pour en faire un meuble. « Ce que j'adore, c'est trouver des solutions pour prendre en compte le besoin du client et les contraintes du bois : ses nœuds, sa largeur... » Un équilibre entre créativité, technicité et geste qu'elle partage avec ses coloc' d'atelier, Antoine Mazurier et Guillaume Capgras. « On amortit ensemble le coût des machines, c'est très avantageux. Et puis on travaille ensemble pour certains projets importants. »

« Ce que j'adore, c'est trouver des solutions pour prendre en compte le besoin du client et les contraintes du bois : ses nœuds, sa largeur... »

Rien ne prédestinait Clémence à s'installer ici. Originnaire de Bourges, elle étudie à Paris et n'avait pas prévu de s'installer à la campagne. « Au départ, je venais seulement pour un stage de fin d'études chez Antoine Mazurier... Puis j'ai goûté au territoire, découvert Felletin, l'ambiance qui y règne... »

La dynamique locale, la présence de forêts et de scieries, l'opportunité de l'atelier partagé : Clémence ne repart plus !

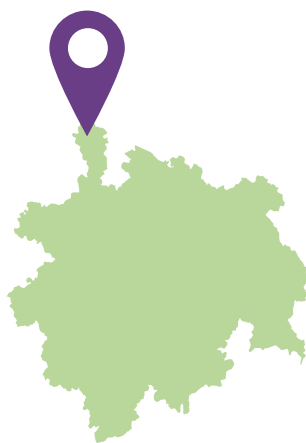
Sans compter que, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, il y a une clientèle locale. Clémence travaille essentiellement

pour des habitants du territoire. Les prix sont ceux de l'artisanat, mais contrairement à ce que l'on croit, une cuisine réalisée sur-mesure n'est pas toujours beaucoup plus chère qu'une cuisine Ikea, et équivalente aux tarifs des cuisinistes. « On peut diminuer le prix en réduisant les tiroirs et la quincaillerie », précise la menuisière. Ou fournir le bois. « Beaucoup de gens ici ont des vieilles planches dans leurs granges qu'ils ont envie d'utiliser pour un plan de travail ou des façades de placards. J'adore valoriser ces bois anciens, surtout le noyer, le merisier, le frêne, de plus en plus rare, ou l'orme, malheureusement décimé par la maladie » Autant d'essences locales qu'elle apprécie pour leur singularité et leur histoire.

Clémence Morazé,
7 rue des Ateliers à Felletin,
clemence.moraze@gmail.com

Clémence Morazé a réalisé des présentoirs en bois pour le PNR, vous pouvez les voir à la Maison du Parc et sur les stands des producteurs marqués Parc sur les marchés.

Escapade



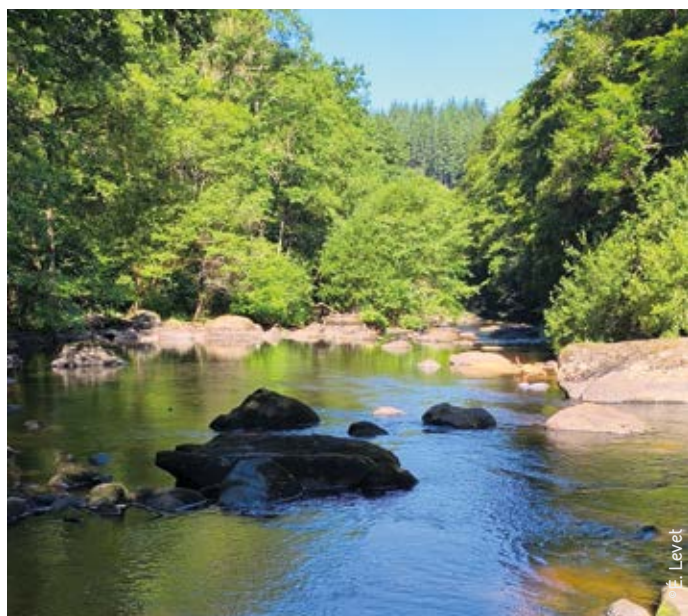
Thauron

Thauron, petite commune creusoise, est une des dernières à être entrée dans le Parc, en 2018. Elle se niche à la pointe nord du territoire, à côté de Bourganeuf. Avec ses 166 habitants répartis dans une vingtaine de villages, Thauron séduit par son calme, sa verdure et son cadre de vie paisible. Ici, pas vraiment de centre-bourg, mais une vie communale bien présente, notamment l'été, quand les résidences secondaires s'animent au retour des enfants du pays.

L'école vit toujours, en regroupement pédagogique avec Saint-Hilaire-le-Château et Pontarion. Deux associations rythment l'année : le Comité d'animation organise randonnées, repas conviviaux et pêches à l'écrevisse, tandis que Thauron Pierres & Nature valorise le patrimoine naturel et bâti à travers des événements familiaux comme un jeu de pistes dans les gorges ou des concerts dans l'église, avec les frères Danzin attendus en octobre 2025.

Office de tourisme de Bourganeuf • 05 55 64 12 20
tourisme-creuse.com/creuse-sud-ouest

Mairie de Thauron • 05 55 64 59 08
communethauron.fr



Les gorges du Thaurion

Lieu emblématique de la commune, les gorges du Thaurion offrent un cadre propice à la promenade, à la pêche ou à la baignade. Une arche de l'ancien pont subsiste, témoin d'un épisode marquant de la Seconde Guerre mondiale : en 1944, la Résistance dynamite l'ouvrage pour freiner la progression de la division Das Reich vers le nord. Ce pont reliait autrefois le bourg au village de La Chaize, sur l'ancienne route de Thauron à Bourganeuf. Une passerelle sommaire a pris le relais, puis un nouveau pont a été construit à quelques encablures de là. Aujourd'hui, un sentier de découverte longe la rivière (1,2 km, 45 minutes), tandis qu'une boucle de 5 km, ouverte par l'association Thauron Pierres & Nature invite à explorer les paysages et le patrimoine entre les gorges et le bois du Transet.

Application Rando Millevaches • rando-millevaches.fr



©Mairie de Thauron



©É. Levet



©É. Levet

Les bisons du Palais

À Thauron, on élève des bisons d'Amérique depuis près de 25 ans. Une quarantaine de ces impressionnants animaux sauvages – un mâle adulte peut peser jusqu'à une tonne – vivent au Palais, seul élevage de bisons du Limousin. En bio depuis 2004, la ferme mêle agriculture et tourisme, avec une vente directe de viande, pâtés et rillettes, et des visites toute l'année pour les groupes (et l'été pour les individuels). Les curieux peuvent embarquer pour une visite des parcs. Leur guide leur contera l'histoire des bisons et le quotidien de l'élevage. Une exposition présente les usages traditionnels amérindiens, du cuir aux objets du quotidien. Des chevaux pour la balade, des alpagas, et le retour de la fête western en 2025 grâce à l'association Ranch Events, complètent ce lieu atypique, à la fois pédagogique et dépayçant.

Le Palais, 23250 Thauron • 05 55 64 15 63 • fr.bison-nature.com



©Mairie de Thauron

L'église Saint-Christophe

Bâtie au XII^e siècle dans un écrin de verdure, l'église Saint-Christophe de Thauron possède un plan sobre à cinq travées, un portail nord et une chapelle latérale. Autour de 1940, son clocher carré s'effondre... sans briser la cloche, toujours présente dans un campanile reconstruit en béton. Sans entretien depuis près de 30 ans, l'édifice n'est pas en péril, mais nécessite des travaux : restauration de trois façades, des descentes d'eau, de la toiture de la sacristie... Une campagne de sondages est aussi prévue à l'intérieur pour vérifier la présence de fresques, à l'image de celles découvertes à Banize. Pour financer ces travaux, la commune et l'association Thauron Pierres & Nature ont lancé un appel aux dons via la Fondation du patrimoine, avec un objectif de 10 000 €. Bon à savoir : les donateurs bénéficient de 75 % de réduction d'impôt.

www.fondation-patrimoine.org

Ces Mesdames chez les animaux... et leurs petits Les connaissez-vous ?



Madame =
et son petit ?



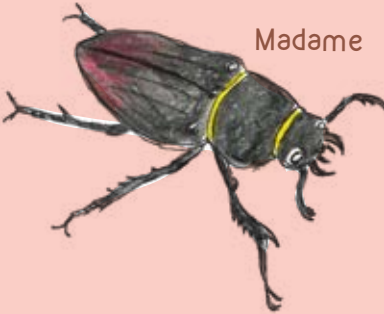
Madame =
et son petit ?



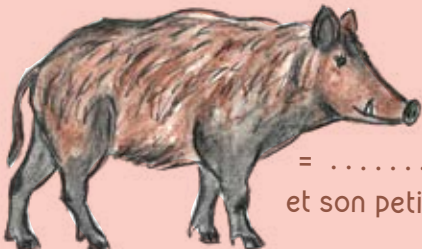
Madame =
et son petit ?



Madame =
et son petit ?



Madame =
et son petit ?



Madame =
et son petit ?



Comment s'appelle le bébé ?
=

Rigolo !

Trop chou !

RÉPONSES :
 Madame blaireau = la blairelle et son petit = le blaireau • Madame lièvre = la hase et son petit = le levraut • Madame chevreuil = la chevrette et son petit = le faon • Madame sanglier = la laie et son petit = le marcassin • Madame crapaud = la crapaude et son petit = le crapet (après avoir été têtard) • Madame lucane = le hirsionneau ou choupisson • Le bébé du hirsion = le hirsionneau • Le bébé de la grande biche = le cerf-volant • Le bébé du hirsion = le hirsionneau

Les actions du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin sont principalement financées par :